

ARGUS de la PRESSE
24 bd Montmartre 75002 PARIS
Tél. 7 296.99.07

LIBRE BELGIQUE (Q)
Bld E. Jacmain 83
1000 BRUXELLES
BELGIQUE

9 MAI 85

Architecture 1985 à la Biennale de Paris

Un éditeur belge pour le catalogue, à défaut d'une présence effective

Avec un an de retard, la nouvelle Biennale de Paris investit pour la première fois la grande halle du Parc de la Villette. Placée sous le signe de « l'hénaurme », elle occupe 21.000 m² dans l'ancienne halle aux bœufs réaménagée par les architectes Reichen et Robert et monopolise le coquet budget de dix millions de francs français. Dix fois plus qu'en 1982 !

C'est aussi la première fois que plusieurs disciplines y sont rassemblées : arts plastiques, musique, architecture. Ce qui n'est pas nouveau par contre : la Belgique brille par son absence à cette grande foire internationale. La marginalisation du marché artistique belge a été maintes fois constatée avec amertume ou indignation. Comment expliquer qu'aucun de nos artistes n'ait été sélectionné par des organisateurs

qui prétendent présenter « une photographie dynamique de la scène artistique internationale » ?

Notable et surprenante exception, dans la section architecture, voici tout de même un Belge. Il s'agit de Lucien Kroll, sélectionné pour... la station de Métro Alma à Louvain-la-Neuve. Un prix de consolation ?

D'autre part, c'est l'éditeur belge Pierre Mardaga, spécialiste en architecture, qui a eu l'insigne honneur d'imprimer le catalogue : « Vu de l'intérieur ou la raison de l'architecture ».

Née il y a quatre ans, la Biennale d'architecture n'a cessé de s'interroger sur l'évolution des conceptions architecturales. Le thème actuel est interrogatif et polémique. Pourquoi les réalisations actuelles se consacrent-elles essentiellement à la façade en négligeant la définition d'un intérieur le plus souvent banalisé ?

Ce thème brûlant et passionnant exigeait évidemment une autre approche du concept même de l'exposition d'architecture. Il ne s'agit plus ici d'une simple compilation de photographies envoyées par les architectes invités. Les organisateurs ont voulu inviter les visiteurs à une critique comparative, associative et déductive sur base des regards parallèles de deux photographes - Deidi von Schwaenen et Daniel Lainé - qui ont fait le tour du monde pour nous faire part de leur vision de ce qui se passe derrière la façade. A leur lecture vient s'ajouter celle du cinéaste Jean-Luc Léon qui, en un seul plan séquence, pénètre dans douze des vingt-quatre architectures présentées.

Ce découpage cinématographique. On le retrouve dans le beau catalogue raisonné de l'exposition. Une première par-

tie - « Plan fixe - intérieur » - est consacrée aux buts de la Biennale et de l'architecture contemporaine en général sous forme d'interviews ou d'exposés libres de quelques sommités de l'architecture. Dans la seconde partie - « Regards » - ce sont d'autres visions qui se concentrent sur l'intériorité du fait architectural sous la forme de l'écrit (J.M. Le Clézio), du plaidoyer (H. Labrouste), du cinéma (Marguerite Duras), de la promotion (Hector Guimard), du constat (La Maison du verre), du descriptif (La grande halle de la Villette).

Une troisième section - « Travelling arrière » - est une anthologie illustrée de quelques témoins du passé : Schindler, Rietveld, Horta, Le Corbusier, Mallet-Stevens, Scharoun. Le morceau de résistance est « Gros Plans », qui examine les 24 bâtiments des lauréats et trois projets au moyen de pho-

tos en noir et blanc et en couleur appuyées de commentaires souvent très inspirés. Une cinquième partie - « Panoramique » - ajoute quelques 83 repérages fondés sur le même principe. « Castino » termine l'ouvrage avec un index alphabétique des personnalités et leurs adresses ce « Who's Who » de l'architecture risque d'ailleurs de faire quelques jaloux parmi ceux qui ne sont pas « in ».

Ces 300 pages sont un résumé non-exhaustif, mais raisonnablement complet, de tout ce qui se fait et se dit aujourd'hui à l'intérieur et autour de l'architecture. Une manifestation telle que la Biennale se veut pour but de populariser, de dresser un panorama de la situation actuelle.

Elle a su éviter l'écueil de l'esbrouffe et de l'extravagance dans son ambition de servir d'antidote contre ce péril tou-

jours menaçant en période de crise.

Laissons conclure Alessandro Anselmi : « Dans une situation de crise, il n'y a d'autre possibilité que celle du compromis. »

Une majorité des projets retenus témoigne d'une interprétation néo-technologique. Derrière la superficialité nécessaire du spectacle et de la mise en scène, le problème de la complexité historique du rapport intérieur/extérieur a été évacué pour un choix que je qualifierais de stylistique... »

Les personnes intéressées peuvent s'en rendre compte sur place, la Biennale restant ouverte jusqu'au 21 mai. En semaine de 12 à 20 h ; les week-ends de 10 à 20 h. Fermeture les lundis.

Noëlle STIELS.

(Pierre Mardaga Editeur 1985 303 pp. 790 FB)